

de Québec ne seront pas vains si ses fils vont au combat tête haute et cœur ferme, s'ils se montrent dignes de leurs valeureux ancêtres, guerriers et laboureurs; les jours sombres que nous vivons auront un lendemain ensoleillé, si ceux qui restent ont la force d'âme de travailler ferme, de redoubler d'énergie afin de prévenir les maux économiques que l'on redoute.

Nous, instituteurs et institutrices, penchés sur la tâche quotidienne avec plus d'ardeur et de conviction que jamais, redoublons d'efforts afin de mieux préparer la jeunesse qui nous reste aux luttes de l'après-guerre. Cette jeunesse doit nous être doublement précieuse, puisqu'elle aura la tâche onéreuse, mais combien patriotique, de combler à brève date les vides faits dans nos rangs par la loi de conscription.

Courage, union, charité! que ce soit là notre devise. En la mettant en pratique, nous contribuerons à affermir le moral de notre vaillant peuple, qui a eu tant à souffrir, depuis quatre ans, des insultes d'une presse fanatique et sectaire et du mépris que certains hommes politiques de langue anglaise lui ont témoigné.

Précisément parce que notre province a été calomniée; que l'on a mal interprété sa répugnance au service militaire obligatoire, répugnance justifiée au point de vue économique et même constitutionnel, nous devons, puisque la majorité du pays nous l'impose, accepter vaillamment le sort qui nous est fait et faire passer dans l'âme de nos fils le fier et énergique désir de conquérir là-bas, en terre française, assez de lauriers pour imposer silence, après la guerre, aux ennemis de notre race et les obliger à lui rendre justice dans chaque province de la Confédération.

Et songeons aussi qu'en allant combattre pour les Alliés, nous allons au secours de notre mère-patrie la France et que nous contribuerons à rendre victorieuses les armées de notre souverain, le roi d'Angleterre.

En haut les cœurs, et donnons à tous l'exemple du courage!

C.-J. MAGNAN.

### La psychologie pédagogique

Vendredi le 12 avril, M. l'abbé J.-N. Dupuis, visiteur des Écoles catholiques, Montréal, a donné devant le Cercle pédagogique Roy, une intéressante conférence sur la psychologie pédagogique. En voici quelques extraits:

L'éducateur doit-il connaître ses élèves? La chose est évidente. Mais en quoi doit consister cette connaissance des enfants? L'éducateur qui étudie consciencieusement ses élèves, découvre en eux deux sortes d'éléments: un fonds général commun à tous, et des particularités variables qui les distinguent les uns des autres. Le fonds commun c'est le composé humain avec ses deux substances, l'une spirituelle et l'autre matérielle. C'est l'ensemble des phénomènes de la vie sensitive, et ceux de la vie intellectuelle, morale et surnaturelle. C'est encore ce qui caractérise l'enfance en ce qu'elle a de rudimentaire, de faible et d'imparfait. L'élément variable consiste dans les différences multiples qu'établissent entre les enfants la constitution physique, le tempérament, le caractère, les dispositions de l'esprit, du cœur et de la volonté.